

Manuscrit 66 (MNN 75.149.298.55)
Lettre de Claude Niépce à Nicéphore Niépce
19 novembre 1818

Hammersmith¹ le 19 Novembre 1818

Mon cher Ami,

j'étais trop occupé le dernier courrier, à terminer plusieurs/
d'autres pièces du mécanisme, pour avoir le plaisir de répondre/
à ta lettre du 8². je m'empresse aujourd'hui de réparer le/
tems perdu, et de te remercier de la confiance que tu veux/
accorder au travail dont je desire voir lentiére execution, qui/
est beaucoup plus longue que je ne l'avais cru d'abord ; mais/
tu te rappelles sans doute Mon cher Ami combien il est/
difficile de deviner juste l'époque d'une pareille entreprise/
à raison du tems que les ouvriers vous font perdre et des difficultés/
d'execution qu'on rencontre souvent, sans qu'on ai pu les prévoir./
Cependant Dieu merci l'ouvrage s'avance, mais il reste encore/
beaucoup à faire, et jespere que tout sera fini pour Noël./
Cependant je ne puis encore l'assurer par ceque ne pouvant/
disposer à mon gré des ouvriers, tout dépendra du tems quil/
auront de libre, et leur nombre n'étant pas très considérable/
il faut bien prendre leur tems comme il vient ; j'emploie/
le mien comme de raison uniquement à cet objet, afin/
d'éviter autant que je le pourrai, de faire de mauvaise besogne./
je suis charmé, Mon cher Ami que les renseignements que j'ai/
eu le plaisir de te donner sur la chambre lucide³ aient contribué/
ainsi que ceux de Mon cher Neveu, à ten donner une plus/
juste idée que celle que la description de cette ingenieuse Machine/
avait pu t'en faire concevoir⁴ ; j'attends avec grand empressement/
le resultat de tes nouvelles recherches, et quoique l'intérêt que j'y/
attache m'ait engagé, Mon cher Ami, à me priver de beaucoup//

de détails quil m'eut été bien agreable de recevoir de toi ; je/
n'en suivrai pas moins je l'espere tes succès, et tes esperances à/
cet égard⁵ ; jespere quelles se realiseront ainsi que les miennes et que/
nous serons dedommagés l'un et l'autre de nos soins et de nos travaux/
. Si le cher cousin dont tu mannonces Mon cher Ami l'arrivée/
est encore auprès de Vous je te prie de Ne pas moublier/
auprès de lui et de sa famille ; je présume comme toi qu'il/
ne vous fait d'aussi frequentes visites, que parcequ'il a toujours/
en vüe son projet, cequi comme tu le dis fort bien, n'en sera/
pas plus agreable, mais les dispositions de sa fille ne sont/

¹ Après avoir habité quelques temps à Londres (au 9 Frith Street, Soho), Claude s'était installé à Hammersmith dans une maison située au bord de la Tamise. Cette commune (qui est aujourd'hui un quartier de la capitale britannique) se situe à environ 8 kilomètres au sud-ouest du centre de Londres et à environ 5 kilomètres à l'est de Kew où Nicéphore séjournera lors de sa venue en Angleterre en 1827-1828.

² Document inconnu.

³ Dispositif optique d'aide au dessin, la chambre claire (ou *camera lucida*) avait été inventée et brevetée en 1806 par William Hyde Wollaston (1766-1828). Ce physicien et chimiste anglais, membre de la *Royal Society of London for the Improvement of Natural Knowledge*, rencontrera Niépce lors du séjour de ce dernier en Angleterre (cf. Lettre du 17 janvier 1828, ASR).

⁴ Quelques semaines auparavant, Nicéphore avait demandé à son frère de se renseigner sur la « chambre lucide » de Wollaston (cf. Lettre du 27 septembre 1818, ASR). Claude lui avait alors renvoyé une description des propriétés de cet appareil (cf. Lettre du 29 octobre 1818, MNN). Sans en avoir véritablement compris le mode de fonctionnement, Nicéphore prendra rapidement conscience que la chambre claire n'est pas adaptée à ses recherches et abandonnera l'idée de l'utiliser pour ses travaux.

⁵ Dans sa lettre du 29 octobre 1818 (MNN), Claude avait en effet demandé à son cadet de ne plus lui donner de détails sur ses recherches de peur qu'on ne lui vole son invention.

rien moins qu'engageantes, et si elle avait le même caractere/
que sa chère Maman, elle ne serait point du tout cequi/
faudrait à ton cher fils ; je le sens comme toi Mon cher/
Ami et je te suis infiniment obligé des confidences que/
tu vœux bien (sic) me faire à cet égard ; je crois que tu/
as bien raison ainsi que Ma chere Sœur⁶ de prévoir/
quelles pourraient en être les suites, et de les faire apercevoir/
à votre cher fils, qui heureusement n'est pas très fort/
épris de la jeune personne ; je sens que sous bien des/
rapports cet arrangement, eut été très sortable ; mais ce/
sont des raisons assez fortes, pour faire faire de mûres/
reflections (sic). d'ailleurs Isidore est encore bien jeune pour/
s'engager dans les liens du Mariage ; il peut bien jouir encore/
quelques années de sa liberté⁷, et si nos travaux reussissent/
il peut faire un établissement plus avantageux et plus/
peut-être de son gout ; jespere Mon cher ami que ces/
reflections de ma part, ne serons connües que de toi et/
de ma chere sœur ; et qu'elle vous paraîtront une suite/
naturelle de mon tendre attachement pour vous, et Mon cher//

neveu, dont le sort m'intéresse trop pour pouvoir pressentir/
qu'il put un jour avoir des regrets d'un pareil établissement./
il y a grande apparence que lorsque vous recevrez ma lettre/
la négociation sera terminée. elle ne laisse pas, que d'être fort/
embarrassante, surtout tête à tête, j'en apprendrai le resultat/
avec de l'empressements./

je te remercie beaucoup Mon cher Ami, des renseignements/
que renferme ta lettre, sur la nouvelle Machine dont vous/
faites déjà usage, et qui m'était entièrement inconnüe⁸ ; il/
paraît d'après ce que tu m'en dis qu'elle pourrait devenir/
fort utile dans ce pays surtout, où les routes sont si bie[n]/
entretenuës et fort unies ; je conçois qu'on peut avec de/
l'excice (sic) et dans un beau chemin, aller fort vite ; on doit/
cependant comme nous le disions avoir un drôle d'air/
sur une pareille monture ; je pense que quelqu'un à grandes ^{<jambes>}/
comme Isidore peut aller fort vite ; car il paraît que les/
pieds servent à se faire avancer, et plus les pas sont longs/
et plus on doit faire de chemin, sans se fatiguer davantage./
j'apprendrai avec grand plaisir de nouveaux détails de/
cette nouvelle invention, surtout si comme tu en as/
l'intention tu viens à bout de la rendre plus parfaite./
je pense souvent, à celle qui doit faire suite, aux Bateaux/
et j'ai fait à cette égard plusieurs réflexions, qui me font/
croire qu'avec une force comme la nôtre, son succès serait/
certain, il me tarde de pouvoir faire quelques expériences à/
ce sujet ; mais il ne faut pas vouloir trop embrasser à la fois/
d'après le proverbe, qui trop embrasse mal étreint./
je finis faute d'espace, en vous embrassant Mes chers amis/
Mille fois de tout mon cœur. Mon cher Neveu est bien entendu/
compris dans l'embrassade.//

<En marge gauche de la troisième page, verticalement>

P.S.C. Mes respects et compliments à toutes les personnes de notre connaissance, bien des choses/
amicales au cher cousin S^t Victor⁹ et le bon jour à tous nos gens. Mes caresses aux/

⁶ Agnès Niépce, femme de Nicéphore et belle-sœur de Claude.

⁷ Né en 1795, Isidore avait alors 23 ans. En définitive, il ne se maria qu'en 1825.

⁸ Il s'agit de la draisienne, ancêtre du vélo, comme nous le confirme le post-scriptum de cette lettre mais également la lettre du 24 août 1819 (MNN). Au sujet de l'intérêt porté par Nicéphore à cette « machine », voir PJ p.76-77.

⁹ Augustin Laurent Niépce de Saint-Victor (1766-1833), cousin germain de Nicéphore. Il était le père d'Abel Niépce de Saint-

vélocipèdes./

Vous avez sûrement appris par la voie des journaux la/
triste nouvelle de la perte que vient de faire l'Angleterre, la mort de la Reine.//

À Monsieur/
Monsieur Niepce/
Ruë de L'Oratoire/
À Chalon S. Saône/
France

<D'une autre main>
Single/

<Cachets postaux>
ANGLETERRE
W.O. Hammer^{T^h} – 2 py. P. Paid
7 o'Clock Night – 20+NO 1818 – TWO PENNY P PAID
Paid / 2
F – 247 – 18
G.P.P.

<De la main de Nicéphore Niépce>
. Répondu le 29 9^{bre} 1818¹⁰. (dimanche).

Victor (1805-1870), chimiste et inventeur de plusieurs procédés photographiques.

¹⁰ Document inconnu.